



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter LXXXVII. To The Same.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](#)

I have read the pretended letters of Ninon l'Enclos,* and I shrewdly suspected that so famous a name had been borrowed to put off an indifferent work. It has not that characteristic, which would have distinguished the letters of that celebrated courtezan. The second volume, as you observe, is better, and that is not good for much.

I have the honour to be, with respectful attachment,

M A D A M,

Your, &c.

L E T T E R LXXXVII.

T O T H E S A M E.

London, Sept. 30, O. S. 1750.

SO really, madam, you steal from us all that strength and energy of our language, upon which we value ourselves so much; you add the graces of your own, and you insult the English in their own tongue; that is not fair. You should be content with writing and speaking yours better than any body, and let us enjoy ours unrivalled. You wanted me to answer you in English; but that I shall certainly not do. Treason against grammar is pardonable in a foreign language, but not in one's own; and I had rather appear guilty to all the world than to you. But to be serious, madam, the letter you have honoured me with is almost without a fault. You say it has cost you much time and pains; but then many an Englishman, who pretends to be a man of letters, does not write so well. It is fit I should justify myself for not answering it sooner; I had but too good a reason to alledge. For above two months I have been so troubled with giddiness and pains in my head, as to be incapable of reading or writing. They have been mitigated by palliatives, and in three days I shall set out for Bath, where I hope to find a cure. Hope is a great matter in chro-

* That famous, witty, graceful French courtezan of the preceding century, who, at the age of eighty, added one conquest to the many she made before.

nical

J'ai lu les soi-disantes lettres de Ninon l'Enclos *, et me suis douté qu'on avoit emprunté un nom si célèbre, pour faire passer un ouvrage médiocre. Il n'a pas ce caractère marqué, qui auroit distingué les lettres de cette célèbre catin. Le second volume, comme vous le dites, vaut mieux, encore ne vaut-il guères. J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement,

M A D A M E ,

Votre, &c.

L E T T R E LXXXVII.

A LA MÊME.

A Londres, ce 30 Sept. V. S. 1750.

VOUS nous enlevez donc, madame, toute cette force et cette énergie de notre langue, dont nous nous picquons ; vous y ajoutez les graces de la vôtre, et vous insultez aux Anglois, même en Anglois. Cela n'est pas honnête ; vous auriez dû vous contenter d'écrire et de parler mieux que personne votre propre langue, et nous laisser jouir exclusivement de la nôtre. Vous prétendiez que je répondisse en Anglois ; je m'en donnerai bien de garde. Les crimes de lèze-grammaire sont pardonnables dans une langue étrangère, mais non dans la sienne propre, et j'aimerois mieux paroître criminel à tous les yeux du monde qu'aux vôtres. Raillerie à-part, madame, la lettre dont vous m'avez honoré, est presque sans faute. Elle vous a coûté bien du tems et de la peine, dites-vous, mais aussi il y a des Anglois qui se disent lettrés, et qui n'écrivent pas si bien. Je dois me justifier de n'y avoir pas répondu plûtôt ; la raison n'en est que trop valable. Depuis plus de deux mois, j'ai été accablé de vertiges et de migraines, au point de ne pouvoir ni lire ni écrire. Des palliatifs les ont adoucis, et je pars dans trois jours pour Bath, dans l'espérance d'y trouver ma guérison. L'espérance est autant de